

La puissance des recherches y rivalise avec l'ampleur et l'éclat de l'exécution. On y admire le génie du poète joint au talent de l'historien.

M. Parkman appartient à l'école romantique. L'histoire, telle qu'il la conçoit, n'est pas un squelette desséché qu'on exhume de la tombe; c'est une ombre évanouie qu'elle doit ressusciter, revêtir de chair et de muscles, animer d'un sang vermeil, et faire palpiter d'un souffle immortel.

M. Parkman a eu l'avantage exceptionnel de compléter ses études de cabinet par l'étude sur la nature elle-même. Il excelle dans la peinture des mœurs et de la vie sauvages, qu'il connaît à fond, dans la description de la nature américaine, où il a vécu. A la vérité de ses tableaux, à la vivacité de leur coloris, on reconnaît qu'ils ont été peints sur les lieux mêmes, et, pour ainsi dire, photographiés sur l'original.

L'*Histoire de la Conspiration de Pontiac* eut un grand succès dans les Etats-Unis, où elle fut considérée comme la meilleure monographie qu'eût encore produite la littérature américaine. L'ouvrage est aujourd'hui parvenu à sa sixième édition.

Il eut en Angleterre des appréciateurs éminents qui, firent à son auteur une réputation presque égale à celle qu'il avait acquise dans son pays. L'auteur d'une critique, publiée dans la *Westminster Review*, résumait son appréciation en disant que "l'*Histoire de la Conspiration de Pontiac* était une production admirable, unissant la profondeur des recherches à la beauté pittoresque de l'expression, et présentant un récit fascinateur d'un des épisodes les plus importants de l'histoire américaine."

En 1858-59, M. Parkman fit un second voyage en Europe, et recueillit, dans les archives coloniales de Londres et de Paris, une riche moisson de documents destinés à la continuation de ses travaux historiques.

Il y retourna en 1868-69, et passa l'hiver à Paris uniquement occupé de ses recherches favorites.

A son retour à Boston, il fit paraître successivement, et à des intervalles rapprochés: *Pioneers of France in the New World* (1865); *The Jesuits in North America* (1867); *The discovery of the Great West* (1869).¹

Dans le premier de ces ouvrages, M. Parkman raconte l'origine de la colonisation française en Amérique: d'abord les tentatives infructueuses d'établissement en Floride, cette page tachée de sang commencée par le sanguinaire Ménendez et terminée par la main vengeresse de Dominique de Gourgues! ensuite la découverte du Canada par Jacques Cartier et la nais-

sance de la colonie, jusqu'à la mort de Champlain.

Le second volume embrasse cette période que, dans une étude antérieure², nous avons appelée l'époque du gouvernement théocratique: époque merveilleuse où l'église de la Nouvelle-France apparaît, dominant les événements, toute radieuse de son dévouement apostolique, tenant d'une main la palme de ses martyrs, de l'autre la couronne de ses héroïnes.

Dans le troisième volume: *The discovery of the Great West*, M. Parkman a largement esquissé l'époque des découvertes, sur laquelle il a détaché en relief la figure du grand et infortuné De la Salle.

Dans le cours de cette année (1872), M. Parkman doit retourner, pour la quatrième fois, en Europe, afin de compléter ses savantes recherches. Il termine en ce moment l'*Histoire de la féodalité au Canada*, dont Frontenac est le plus remarquable représentant.

Cette nouvelle étude, qui formera deux volumes, est justement regardée par l'auteur comme la plus importante de ses œuvres.

Elle sera suivie plus tard d'une autre étude qui retracera l'époque des exploits militaires à laquelle D'Iberville a si glorieusement attaché son nom.

Tel est le vaste plan qu'a entrepris d'exécuter M. Parkman.

Quand il aura noué les deux extrémités de cette chaîne historique qui commence aux *Pioneers* et qui se termine avec *Pontiac*, quand il aura mis la dernière pierre à cet édifice, M. Parkman aura élevé un monument qui sera admiré à l'étranger, et contemplé avec reconnaissance par les Canadiens.

Malgré tous les talents que possède l'auteur, il y a lieu de s'étonner qu'il ait pu surmonter les difficultés immenses de la tâche qu'il s'est imposée, quand on connaît les circonstances pénibles dans lesquelles il a travaillé. M. Parkman a été valétudinaire presque toute sa vie; à plusieurs reprises, tout travail intellectuel lui a été interdit par ses médecins; et, pendant trois ans, sa vue, menacée d'une amaurose, ne pouvait supporter ni lecture ni écriture; la lumière même du jour lui était un supplice. Presque toutes ses recherches et la composition de ses ouvrages ont été faites à l'aide d'un secrétaire. Ses livres sont des chef-d'œuvre de patience, plus encore que d'exécution.

III.

Dans l'intérêt des lecteurs curieux de détails intimes, nous dirons que M. Parkman a épousé, en 1850, Miss Catherine Bigelow, fille du Dr. Jacob Bigelow, l'éminent médecin de Boston. Cette union fut éphémère: Madame Parkman

1. Les œuvres de M. Parkman ont été publiées à Boston par Little, Brown & Co. Elles se vendent à Québec chez Middleton & Dawson, côte de la Basse-Ville; et à Montréal, chez Dawson & Bro's. Nos. 159 à 161 rue Saint-Jacques.

1. Biographie de M. Garneau: